Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture
http://www.rafea-congo.com
2026 ; 9(2), 288-297
ISSN (Print) : 2708-7743 **eISSN** : 2708-5422 **Dépôt légal** : JL 3.01807-57259

Evaluation de la production d'arachide (*Arachis hypogaea* L.) dans la ville de Bandundu et son hinterland

Grâce Kimbey Tanzey[1*], Matondo Makeneshi Mvoloko[1], Jérémie Bangala Ngway[1], Emmanuel Dishiki Kitango[2], Nathalie Odia Gaheta[2], Denis Bungu Mulombo[3], Augustin Ngombo Nzokwani[3], Jean Christian Bangata Bitha Nyi Mbunzu[3], Marcel Muengula Manyi [3]

[(1)]Université de Bandundu. Facultés des Sciences Agronomiques et Environnement. Mention production végétale. BP 548 Bandundu (RDC). E-mail : gracieuxkimbey@gmail.com
[(2)]Université de Kikwit. Facultés des Sciences Agronomiques et Environnement. Mention production végétale. BP 76 Kikwit (RDC).
[(3)]Université de Kinshasa. Facultés des Sciences Agronomiques et Environnement. Mention production végétale. BP 117 Kinshasa XI(RDC)

Reçu le 11 mai 2026, **accepté le** 20 juin 2026, **publié en ligne le** 27 juin 2026
DOI : https://dx.doi.org/10.4314/rafea.v9i2.26

RESUME

Description du sujet. La culture de l'arachide (*Arachis hypogaea* L.) est cruciale pour la sécurité alimentaire et les revenus en République Démocratique du Congo, mais sa production subit de fortes contraintes techniques.
Objectif. Cette étude analyse les systèmes de production de l'arachide à Bandundu et son hinterland.
Méthodes. Une enquête a été menée auprès de 100 producteurs sur cinq sites (20 par site). Les données collectées visaient le profil des exploitants, les itinéraires techniques, les rendements, les associations de cultures, les débouchés et les contraintes. L'analyse repose sur des statistiques descriptives.
Résultats. La production est majoritairement féminine (96 %) et familiale, utilisant exclusivement des variétés locales. Les rendements sont faibles, principalement compris entre 200 et 400 kg/ha. L'arachide est surtout associée au manioc et au maïs. Environ 67 % de la récolte est vendue. Les freins majeurs sont le manque de semences améliorées, les bioagresseurs (maladies et ravageurs), le faible accès aux intrants et les difficultés de commercialisation.
Conclusion. L'arachide est stratégique dans les systèmes de production de Bandundu. Cependant, son développement reste limité par la faible intensification des pratiques et l'accès insuffisant aux innovations agricoles.

Mots-clés : *Arachis hypogaea*, système de production, rendement, contrainte agricole, Bandundu/RDC.

ABSTRACT

Evaluation of peanut production (*Arachis hypogaea* L.) in the city of Bandundu and its hinterland
Description of the subject. Peanut (*Arachis hypogaea* L.) cultivation is crucial for food security and income in the Democratic Republic of the Congo, but its production faces severe technical constraints.
Objective. This study analyzes peanut production systems in the city of Bandundu and its hinterland.
Methods. A survey was conducted among 100 farmers across five sites (20 per site). Data collected focused on farmer profiles, cropping practices, yields, intercropping, market outlets, and constraints. The analysis is based on descriptive statistics.
Results. Production is predominantly female-led (96 %) and family-based, relying exclusively on local varieties. Yields are low, mostly ranging between 200 and 400 kg/ha. Peanuts are mainly intercropped with cassava and maize. Approximately 67 % of the harvest is sold. The major bottlenecks are the lack of improved seeds, pests and diseases (bioaggressors), poor access to agricultural inputs, and marketing difficulties.
Conclusion. Peanuts play a strategic role in the production systems of Bandundu. However, its development remains limited by low intensification of farming practices and insufficient access to agricultural innovations.

Keywords : *Arachis hypogaea*, production system, crop yield, agricultural constraint, Bandundu/DRC.

1. INTRODUCTION

Dans les pays d'Afrique subsaharienne, l'agriculture constitue le socle du développement économique et social en assurant la sécurité alimentaire, la création d'emplois et la génération de revenus pour les populations rurales. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO, 2017), ce secteur emploie plus de 60 % de la population active et reste fortement dominé par les exploitations familiales.

Parmi les cultures vivrières, les légumineuses occupent une place stratégique en raison de leur importance nutritionnelle et agronomique. L'arachide (*Arachis hypogaea* L.), en particulier, est reconnue pour sa richesse en protéines et en lipides, ce qui en fait une culture essentielle dans l'alimentation humaine et animale (Smartt, 1994). En outre, elle contribue à l'amélioration de la fertilité des sols grâce à la fixation biologique de l'azote, un processus analysé par Giller (2001), qui souligne le rôle clé des légumineuses dans la durabilité des systèmes agricoles.

En République Démocratique du Congo, et particulièrement dans la ville de Bandundu et son hinterland, l'arachide joue un rôle économique majeur à travers la génération de revenus et son intégration dans les circuits de commercialisation locaux. Cependant, cette filière reste marquée par une faible productivité et une organisation insuffisante des systèmes de production et de commercialisation.

Cette situation est principalement attribuée à l'utilisation de techniques culturales traditionnelles, à la faible accessibilité aux intrants agricoles améliorés, à la dégradation progressive de la fertilité des sols ainsi qu'aux aléas climatiques. Selon Tittonell (2014), ces contraintes combinées expliquent une grande partie des faibles rendements observés dans les systèmes agricoles africains. Par ailleurs, Lal (2009) souligne que la variabilité des conditions climatiques et la baisse de la fertilité des sols affectent négativement la production agricole.

Sur le plan commercial, la situation est également préoccupante. Les circuits de distribution de l'arachide demeurent informels et peu structurés, souvent dominés par des intermédiaires qui influencent les prix au détriment des producteurs. Cette absence d'organisation des marchés agricoles constitue un frein majeur au développement des filières en Afrique.

Ainsi, il apparaît clairement que la faiblesse de la production, combinée aux difficultés de commercialisation, limite fortement les bénéfices tirés de cette culture. Dès lors, il s'avère nécessaire de s'interroger sur les mécanismes permettant d'optimiser cette filière dans le contexte spécifique de Bandundu.
L'objectif de cette étude est d'analyser de manière approfondie les systèmes de production et les réseaux de commercialisation de l'arachide dans la ville de Bandundu et son hinterland, en vue d'identifier les contraintes majeures et de proposer des pistes d'amélioration adaptées au contexte local.

Cette recherche contribue à enrichir la littérature scientifique, encore limitée, sur les dynamiques agricoles spécifiques de la province du Kwilu, et plus particulièrement de la ville de Bandundu et son hinterland. Elle fournit des données quantitatives et qualitatives actualisées sur les itinéraires techniques, le profil des exploitants et les rendements réels de l'arachide, servant ainsi de base de données de référence pour de futures recherches en agroéconomie dans la région.

2. MATÉRIEL ET MÉTHODES

2.1. Milieu d'étude

La présente étude a été réalisée dans la ville de Bandundu et son hinterland, situés dans la province du Kwilu, en République Démocratique du Congo. La ville de Bandundu est localisée au confluent des rivières Kwilu et Kasaï, ce qui lui confère une position stratégique en matière d'échanges commerciaux et agricoles entre les zones rurales et urbaines.

Le climat de la zone d'étude est de type tropical humide, caractérisé par une alternance de deux saisons principales : une saison des pluies relativement longue et une saison sèche plus courte. Les précipitations annuelles varient généralement entre 1 200 et 1 600 mm, avec des températures moyennes comprises entre 25 et 30 °C.

Les sols de la région sont majoritairement ferrallitiques, caractérisés par une faible teneur en matière organique et une fertilité naturelle limitée. Ces sols sont souvent soumis à une dégradation progressive due à la réduction des jachères et à l'exploitation continue. La végétation dominante est constituée de savanes herbeuses entrecoupées de galeries forestières. Ces formations végétales offrent un cadre favorable aux cultures vivrières, notamment l'arachide, le manioc et le maïs.

La population de la zone d'étude dépend principalement de l'agriculture pour sa subsistance. Les exploitations agricoles sont de type familial, avec une forte mobilisation de la main-d'œuvre domestique et un faible recours aux intrants modernes.

2.2. Méthodes

Les données ont été collectées à travers une enquête de terrain basée sur des entretiens directs avec les producteurs d'arachide. Les données collectées ont porté sur profil des exploitants, les itinéraires techniques, les rendements, les associations de cultures, les débouchés et les contraintes. En complément, des observations directes ont été réalisées sur les parcelles agricoles afin de mieux apprécier les pratiques culturales.

L'échantillon était composé de 100 producteurs**,** répartis équitablement dans les cinq sites d'étude (Bandundu-ville, Dima-lumbu, Bonkulu, Eliama et Bemu), soit 20 producteurs par site. Les données collectées ont été dépouillées, codifiées et saisies avant d'être analysées à l'aide des statistiques descriptives.

3. RESULTATS

3.1. Répartition des producteurs de l'arachide en fonction de leur genre

Le tableau 1 présente la répartition des producteurs d'arachide selon le genre.

Tableau 1. Producteurs de l'arachide en fonction de leur genre

Sites	Genre			
	Masculin		Féminin	
	Fréquences	(%)	Fréquences	(%)
Bandundu-ville	0	0	20	100
Dima-lumbu	0	0	20	100
Bonkulu	2	20	18	80
Eliama	2	20	18	80
Bemu	0	20	20	100
Total	4		96	

Le tableau 1 présente la répartition des producteurs d'arachide enquêtés en fonction de leur genre à travers les cinq sites d'étude. Les données révèlent une omniprésence des femmes dans la production de l'arachide, représentant 96 % de l'échantillon total, contre seulement 4 % pour les hommes. Cette configuration s'observe de manière absolue dans la ville de Bandundu, à Dima-Lumbu et à Bemu, où l'intégralité des producteurs interrogés (100 %) sont de sexe féminin. Les hommes n'apparaissent que très faiblement dans les sites de Bonkulu et d'Eliama, avec une proportion timide de 20 % au sein de ces localités (soit 2 producteurs masculins par site). Ces résultats démontrent que la culture de l'arachide dans la ville de Bandundu et son hinterland est une activité quasi exclusivement féminine.

3.2. Répartition des producteurs de l'arachide en fonction de de leur tranche d'âge

Le tableau 2 ci-dessous montre la distribution des producteurs selon les différentes tranches d'âge.

Tableau 2. Producteurs de l'arachide en fonction de leur tranche d'âge

Sites	Tranche d'âge (%)							
	Moins de 20 ans		20-30 ans		30-40 ans		Plus de 40 ans	
	Fréquences	%	Fréquences	%	Fréquences	%	Fréquences	%
Bandundu-ville	0	0	0	0	17	85	3	15
Dima-lumbu	0	0	0	0	12	60	8	40
Bonkulu	0	0	1	10	9	45	10	50
Eliama	0	0	0	0	14	70	6	30
Bemu	0	0	0	0	10	50	10	50
Total	0		1		62		**37**	

Le tableau 2 présente le profil des producteurs d'arachide de la ville de Bandundu et de son hinterland en fonction de leur tranche d'âge. Les données statistiques mettent en évidence une concentration massive de la main-d'œuvre agricole dans les tranches d'âge matures. Les producteurs âgés de 30 à 40 ans sont majoritaires et représentent 62 % de l'échantillon total, suivis par la tranche des plus de 40 ans qui concentre 37 % des effectifs.

À l'inverse, la jeunesse est pratiquement absente de cette filière : un seul producteur (1 %) appartient à la tranche des 20-30 ans (dans le site de Bonkulu), et aucun individu (0 %) n'a moins de 20 ans.

À l'échelle des sites, la tendance reste homogène. La tranche des 30-40 ans domine nettement à Bandundu-ville (85 %), à Eliama (70 %) et à Dima-Lumbu (60 %). Pour les localités de Bonkulu et Bemu, il s'observe un équilibre parfait ou quasi-parfait entre la tranche des 30-40 ans et celle des plus de 40 ans (représentant chacune environ la moitié des exploitants locaux).

3.3. Sites culture de l'arachide dans la ville de Bandundu et son hinterland

Les principaux types de sites de culture sont indiqués dans le tableau 3.

Tableau 3. Sites de culture de l'arachide

Site	Sites			
	Savane		Forêt	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Bandundu-ville	20	100	0	0
Dima-lumbu	20	100	0	0
Bonkulu	18	90	2	10
Eliama	20	100	0	0
Bemu	18	90	2	10
Total	96		4	

Le tableau 3 met en évidence le type d'écosystème ou d'environnement végétal choisi par les exploitants pour l'installation des champs d'arachide.Les données démontrent une nette prédominance de la savane comme milieu de culture préférentiel, réunissant 96 % des producteurs de l'échantillon global, contre seulement 4 % pour le milieu forestier. Cette préférence pour la savane est absolue (100 %) dans les sites de Bandundu-ville, Dima-Lumbu et Eliama. Le milieu forestier n'est que très marginalement exploité, représentant à peine 10 % des choix culturaux au sein des villages de Bonkulu et Bemu (soit 2 producteurs par site).

3.4. Travaux de préparation du terrain

Le tableau 4 présente les différentes opérations de préparation du terrain pratiquées par les producteurs de l'arachide de la ville de Bandundu et son hinterland.

Tableau 4. Travaux de préparation du terrain

Sites	Préparation du terrain			
	Défrichement/Débroussaillement		Labour	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Bandundu-ville	20	100	20	100
Dima-lumbu	20	100	20	100
Bonkulu	20	100	20	100
Eliama	20	100	20	100
Bemu	20	100	20	100
Total	**100**		**100**	

Quant à la préparation du terrain, les données montrent que dans les zones étudiées, les travaux de préparation sont le défrichement et le labour.

3.5. Types de variétés cultivées

Le tableau 5 montre les types de variétés d'arachide cultivées par les producteurs dans les différents sites.

Tableau 5. Variétés utilisées par les producteurs

Sites	Variétés cultivées			
	Variétés locales		Variétés améliorées	
	Fréquences	%	Fréquences	%
Bandundu-ville	20	100	0	0
Dima-lumbu	20	100	0	0
Bonkulu	20	100	0	0

Eliama	20	100	0	0
Bemu	20	100	0	0
Total	100		0	

Le tableau 5 montre que seules les variétés locales sont cultivées dans la ville de Bandundu et ses environs.

3.6. Saisons culturales

Les résultats sur les saisons culturales au cours desquelles les producteurs cultivent l'arachide sont repris dans le tableau 6.

Tableau 6. Saisons culturales

Sites	**Saisons**					
	A		**B**		**A & B**	
	Fréquences	**%**	**Fréquences**	**%**	**Fréquences**	**%**
Bandundu-ville	15	75	0	0	5	25
Dima-lumbu	10	50	0	0	10	50
Bonkulu	11	55	0	0	9	45
Eliama	10	50	0	0	10	50
Bemu	14	70	0	0	6	30
Total	**60**		**0**		**40**	

Le tableau 6 met en évidence la répartition des producteurs d'arachide en fonction des saisons culturales adoptées pour la production dans la ville de Bandundu et son hinterland. Les résultats révèlent une forte dépendance vis-à-vis de la première saison des pluies. En effet, 60 % des producteurs de l'échantillon enquêté cultivent l'arachide uniquement durant la saison culturale A, tandis que les 40 % restants mènent une double production en cultivant à la fois pendant les saisons A et B. Aucun producteur (0 %) ne choisit de cultiver exclusivement pendant la saison B.

À l'échelle des sites, la prédominance de la saison A seule est particulièrement marquée à Bandundu-ville (75 %) et à Bemu (70 %). Dans les sites de Dima-Lumbu et d'Eliama, il s'observe une répartition parfaitement équitable (50 % pour la saison A seule et 50 % pour la combinaison des deux saisons A et B).

3.7. Superficies exploitées en mètre carré (m^2)

Le tableau 7 indique les classes de superficies consacrées à la culture de l'arachide dans les différents sites étudiés.

Tableau 7. Superficies exploitées en mètre carré (m^2)

Sites	**Superficies exploitées en mètre carré (m^2)**									
	Moins de 2500		2500-5000		5000-7500		7500-1ha		Plus de 1 ha	
	Fréq.	%	**Fréq.**	%	**Fréq.**	%	**Fréq.**	%	**Fréq.**	%
Bandundu-ville	5	25	0	0	9	45	6	30	0	0
Dima-lumbu	6	30	0	0	6	30	5	25	3	15
Bonkulu	0	0	0	0	8	40	9	45	3	15
Eliama	0	0	2	10	10	50	6	30	2	10
Bemu	0	0	0	0	13	65	5	25	2	10
Total	**11**		**2**		**46**		31		10	

Le tableau 7 met en évidence la structure foncière de la filière à travers la répartition des producteurs d'arachide selon les superficies emblavées dans la ville de Bandundu et son hinterland.
Les résultats statistiques révèlent que la production de l'arachide repose essentiellement sur de petites exploitations familiales, bien que des variations de taille soient observables.

La tranche de superficie la plus courante se situe entre 5 000 et 7 500 m² (0,5 à 0,75 ha), regroupant 46 % de l'échantillon global. Elle est suivie de près par les exploitants cultivant entre 7 500 m² et 1 hectare, qui représentent 31 % des effectifs. Les extrêmes sont moins représentés : les micro-parcelles de moins de 2 500 m² concernent 11 % des producteurs, tandis que les grandes parcelles de plus de 1 hectare ne sont exploitées que par 10 % de l'échantillon. Enfin, la tranche intermédiaire de 2 500 à 5 000 m² est quasi anecdotique, n'affichant que 2 %.

3.8. Rendement de l'arachide réalisé pendant la saison culturale

Le tableau 8 présente la répartition des producteurs selon les niveaux de rendement obtenus pour culture de l'arachide.

Tableau 8. Rendement de l'arachide réalisé pendant la saison culturale

Sites	Rendement en kg/ha									
	200 - 400 kg		400 - 600 kg		600-800 kg		800-1000 kg		Plus de 1000 kg	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Bandundu-ville	20	100	0	0	0	0	0	0	0	0
Dima-lumbu	20	100	0	0	0	0	0	0	0	0
Bonkulu	13	65	3	15	2	10	2	10	0	0
Eliama	12	60	5	25	3	15	0	0	0	0
Bemu	5	25	10	50	5	25	0	0	0	0
Total	**70**		**18**		**10**		**2**		**0**	

Le tableau 8 présente les rendements en arachide exprimés en kilogrammes par hectare obtenus par les producteurs de la ville de Bandundu et de son hinterland. Les résultats mettent en évidence une productivité globalement très faible à l'échelle de toute la zone d'étude puisqu'une écrasante majorité des exploitants, soit 70 % de l'échantillon total, réalise des rendements faibles compris entre 200 et 400 kg/ha. La tranche supérieure de 400 à 600 kg/ha ne concerne que 18 % des producteurs tandis que les rendements de 600 à 800 kg/ha et de 800 à 1 000 kg/ha restent marginaux, représentant respectivement 10 % et 2 % de l'échantillon, aucun producteur ne parvenant à franchir le seuil des 1 000 kg/ha.

L'analyse par site révèle un contraste net entre le milieu urbain et l'hinterland rural car à Bandundu-ville et à Dima-Lumbu, la totalité des producteurs stagne dans la tranche la plus basse de 200 à 400 kg/ha. Dans les villages plus éloignés comme Bonkulu, Eliama et surtout Bemu, les rendements glissent vers des tranches légèrement supérieures, et c'est à Bemu que l'on observe les meilleures performances relatives avec la moitié des producteurs qui atteint 400 à 600 kg/ha et un quart qui atteint 600 à 800 kg/ha. Ces rendements extrêmement bas, largement inférieurs au potentiel génétique de l'arachide qui peut dépasser 1 500 à 2 000 kg/ha sous des conditions culturales optimales, s'expliquent d'abord par l'absence de semences améliorées car l'intégralité des producteurs dépend de variétés locales au potentiel génétique épuisé et très sensibles aux maladies.

3.9. Association culturale entre l'arachide et d'autres cultures

Le tableau 9 montre les différents systèmes d'association culturale pratiqués par les producteurs.

Tableau 9. Association culturale entre l'arachide et d'autres cultures

Sites	Association culturale arachide et autres cultures							
	Arachide seule		Arachide et manioc		Arachide et Maïs		Arachide+Manioc+ Maïs	
	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Bandundu-ville	0	0	8	40	5	25	7	35
Dima-lumbu	0	0	10	50	8	40	2	10
Bonkulu	0	0	10	50	9	45	1	5
Eliama	0	0	7	35	4	20	9	45
Bemu	0	0	11	55	5	25	4	20
Total	**0**		**46**		**31**		**23**	

Le tableau 9 met en évidence la répartition des producteurs selon le système de culture adopté, à savoir la monoculture ou l'association avec d'autres spéculations agricoles dans la ville de Bandundu et son hinterland. Les données statistiques révèlent l'absence totale de la culture pure de l'arachide, aucun producteur de l'échantillon ne cultivant cette légumineuse seule. À l'inverse, l'association culturale est une pratique généralisée chez 100 % des exploitants, l'association double entre l'arachide et le manioc s'imposant comme le système le plus répandu en réunissant 46 % de l'échantillon global. Le deuxième système le plus pratiqué est l'association double entre l'arachide et le maïs, qui concerne 31 % des producteurs, tandis que l'association triple combinant simultanément l'arachide, le manioc et le maïs sur une même parcelle regroupe les 23 % restants des effectifs.

À l'échelle des sites, l'association arachide et manioc domine nettement à Bemu avec 55 % des choix, ainsi qu'à Dima-Lumbu et Bonkulu où elle atteint 50 %, alors que l'association triple est particulièrement privilégiée à Eliama avec 45 % et à Bandundu-ville avec 35 % des exploitations locales.

3.10. Affectation de la production de l'arachide

Le tableau 10 présente l'affectation de la production d'arachide.

Tableau 10. Affectation de la production de l'arachide

Sites	Affectation de la production				
	Total producteurs	Vente		Autoconsommation	
		Fréquences	%	Fréquences	%
Bandundu-ville	20	13	65	7	35
Dima-lumbu	20	12	60	8	40
Bonkulu	20	14	70	6	30
Eliama	20	15	75	5	25
Bemu	20	13	65	7	35
Total	**100**	**67**		**33**	

Le tableau 10 met en évidence la destination finale de la récolte d'arachide chez les exploitants de la ville de Bandundu et de son hinterland. Les données obtenues indiquent que la production de cette légumineuse répond à une double logique, à la fois commerciale et de subsistance, avec une nette prédominance de la fonction génératrice de revenus puisque 67 % de la production globale est orientée vers la vente sur les marchés locaux. Les 33 % restants de la récolte globale sont conservés par les ménages agricoles pour l'autoconsommation familiale et la réserve de semences pour les saisons suivantes.

Au niveau des différents sites d'étude, cette tendance commerciale reste homogène et fortement marquée, atteignant son niveau le plus élevé à Eliama avec 75 % de la production vendue et à Bonkulu avec 70 % de commercialisation. Les sites de Bandundu-ville et de Bemu affichent un taux de vente identique de 65 % tandis que le site de Dima-Lumbu présente la proportion dédiée à l'autoconsommation la plus élevée de l'étude avec 40 % de la récolte conservée au sein du ménage. Cette forte orientation marchande de la filière démontre que l'arachide ne constitue pas seulement une culture de subsistance pour la sécurité alimentaire immédiate dans la région de Bandundu, mais qu'elle fait office de véritable culture de rente à cycle court pour les exploitantes familiales.

3.11. Affectation de revenus issus de la vente de l'arachide

Les principales affectations de revenus générés par la vente de l'arachide sont reprises dans le tableau 11 ci-dessous.

Tableau 11. Affectation de revenus issus de la vente de l'arachide

Sites	Affectation de revenus issus de la vente de l'arachide						
	Effectifs Vente	Scolarité		Santé		Alimentation	
		Fréquences	%	Fréquences	%	Fréquences	%
Bandundu-ville	13	5	38,5	4	30,8	4	30,8
Dima-lumbu	12	8	66,7	2	16,7	2	16,7
Bonkulu	14	7	50,0	2	14,3	5	35,7
Eliama	15	10	66,7	0	0	5	33,3
Bemu	13	6	46,2	3	23,1	4	30,8
Total	**67**	**36**		**11**		**20**	

Le tableau 11 met en évidence les priorités socioéconomiques des ménages agricoles à travers l'affectation des ressources financières générées par la commercialisation de l'arachide dans la ville de Bandundu et son hinterland. Les données statistiques basées sur les 67 producteurs ayant déclaré vendre leur récolte révèlent que l'éducation des enfants constitue le principal poste de dépenses puisque 53,7 % de ces revenus totaux, soit 36 exploitants sur 67, sont directement alloués au paiement de la scolarité.

L'alimentation du ménage représente le deuxième axe d'affectation budgétaire avec un taux de 29,8 % soit 20 producteurs, tandis que les soins de santé ferment la marche en mobilisant 16,4 % des ressources financières soit 11 exploitants de l'échantillon commercial. À l'échelle des sites, la prépondérance des dépenses d'éducation est particulièrement marquée à Dima-Lumbu et à Eliama où elle atteint un taux identique de 66,7 % des effectifs vendeurs locaux, suivi de près par Bonkulu avec 50 %, Bemu avec 46,2 % et Bandundu-ville avec 38,5 %. L'affectation à l'alimentation s'avère relativement homogène et oscille entre un tiers des effectifs à Bonkulu, Eliama, Bemu ou Bandundu-ville, et un minimum de 16,7 % à Dima-Lumbu.

Les dépenses de santé restent globalement secondaires mais fluctuent de manière intéressante, atteignant leur maximum à Bandundu-ville avec 30,8 % des choix et tombant à un niveau nul de 0 % à Eliama où aucun producteur n'a fléché ces revenus vers les soins médicaux. Cette hiérarchisation des dépenses démontre le rôle pivot et l'impact social direct de la filière arachide sur les conditions de vie des familles de la région. En prenant en charge prioritairement les frais scolaires, les revenus de l'arachide agissent comme un levier d'investissement à long terme dans le capital humain, une réalité d'autant plus forte que cette production est gérée à 96 % par des femmes qui ont tendance à réinvestir massivement leurs gains dans l'avenir de leurs enfants.

De plus, l'utilisation de près de 30 % des revenus pour l'achat de denrées alimentaires complémentaires souligne que la commercialisation participe indirectement à la diversification nutritionnelle du foyer, prouvant que cette légumineuse stabilise l'équilibre socioéconomique des ménages ruraux et périurbains face aux carences des services sociaux de base.

3.12. Contraintes de production de l'arachide à Bandundu-ville et son hinterland

Les différentes contraintes auxquelles les producteurs sont confrontés sont présentées dans le tableau 12.

Tableau 12. Contraintes de production

Sites	Effectif (N)	Contraintes de la production							
		Manque de semences améliorées		Maladies et ravageurs		Faible accès aux intrants		Difficultés de commercialisation	
		Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%	Fréq.	%
Bandundu-ville	20	6	30	5	25	4	20	5	25
Dima-lumbu	20	7	35	4	20	5	25	4	20
Bonkulu	20	5	25	6	30	4	20	5	25
Eliama	20	4	20	7	35	5	25	4	20
Bemu	20	8	40	5	25	4	20	3	15
Total	**100**	**30**		**27**		**22**		**21**	

Le tableau 12 met en évidence les principaux goulots d'étranglement qui freinent le développement de la filière arachide à travers les déclarations des cent producteurs interrogés dans la ville de Bandundu et son hinterland. Les données statistiques révèlent que les difficultés sont réparties de manière relativement homogène entre des facteurs d'ordre technique, biologique, économique et logistique, reflétant la complexité de la crise systémique qui touche ce secteur agricole. Le manque de semences améliorées s'impose comme le frein le plus fréquemment cité à l'échelle globale puisqu'il concentre 30 % des réponses de l'échantillon soit 30 exploitants sur 100. La pression exercée par les maladies et les ravageurs constitue le deuxième obstacle majeur en mobilisant 27 % des suffrages, tandis que le faible accès aux intrants agricoles modernes et les difficultés liées à la commercialisation de la récolte ferment la marche de ce diagnostic agroéconomique en représentant respectivement 22 % et 21 % des préoccupations exprimées par les producteurs.

L'analyse comparative entre les différents villages montre des variations locales intéressantes puisque le déficit en matériel semencier de qualité atteint son paroxysme dans le site de Bemu avec un taux de 40 % alors que la vulnérabilité phytosanitaire face aux bioagresseurs est plus durement ressentie à Eliama avec 35 % et à Bonkulu avec 30 % des plaintes locales. Concernant les barrières d'accès aux intrants comme les engrais ou les outils performants, les taux restent stables autour de 20 % à 25 % dans l'ensemble des sites, tandis que les entraves à la vente sur les marchés locaux s'avèrent plus pénalisantes à Bandundu-ville et à Bonkulu avec 25 % de réponses négatives contre seulement 15 % à Bemu. Cette convergence des contraintes démontre que la faiblesse des performances agronomiques documentée tout au long de l'étude n'est pas fortuite mais résulte directement de l'absence d'un écosystème d'appui aux exploitations familiales de la région de Bandundu. L'usage exclusif de semences locales dégénérées limite intrinsèquement les rendements dès le semis, une situation aggravée par l'absence totale de traitements contre les attaques parasitaires et par l'incapacité financière ou logistique d'acheter des fertilisants pour pallier la pauvreté des sols de savane.

4. DISCUSSION

La présente étude à analyser les systèmes de production de l'arachide dans la ville de Bandundu et son hinterland, en mettant en évidence le profil socioéconomique des producteurs, les pratiques culturales, les contraintes de production ainsi que la destination de la récolte et des revenus. Les résultats révèlent une forte implication des femmes dans la production d'arachide, à hauteur de 96 %, ce qui souligne le rôle central du genre dans les dynamiques agricoles locales. Doss (2015) affirme à ce sujet que les femmes jouent un rôle prédominant dans les cultures vivrières et de rente à petite échelle en Afrique subsaharienne, notamment aux stades de la production et de la commercialisation.

Par ailleurs, Quisumbing et Pandolfelli (2010) démontrent que l'implication active des femmes dans les filières comme l'arachide améliore de manière significative le bien-être des ménages ruraux. Concernant les itinéraires techniques, les résultats indiquent une dominance des pratiques culturales traditionnelles et l'utilisation exclusive de variétés locales, confirmant un faible recours aux innovations agricoles. Ellis (2000) rappelle que les systèmes agricoles africains restent largement extensifs et peu mécanisés, tandis que Swanson et Rajalahti (2010) insistent sur le faible transfert de technologies comme un facteur limitant historique de la productivité.

Les rendements observés dans cette étude, oscillant majoritairement entre 200 et 400 kg/ha, s'avèrent extrêmement faibles par rapport au potentiel agronomique réel de la culture. Nigam (2014) estime en effet que l'arachide peut produire jusqu'à 3 000 kg/ha dans des conditions optimales, ce qui met en évidence un important écart de rendement dans la région de Bandundu. Selon Tittonell (2014), cette faible performance est intrinsèquement liée à la combinaison de contraintes biophysiques, techniques et institutionnelles, au premier rang desquelles figurent la baisse de fertilité des sols et la précarité de l'accès aux intrants.

Les contraintes phytosanitaires constituent également un facteur limitant majeur dans la zone d'étude. Waliyar *et al.* (2013) indiquent à cet effet que les ravageurs et les maladies peuvent entraîner des pertes de rendement supérieures à 30 %, confirmant ainsi leur impact destructeur sur la production d'arachide en milieu tropical. L'analyse de l'utilisation des revenus monétaires montre qu'une priorité absolue est accordée à la scolarité des enfants, mobilisant plus de la moitié des ressources générées par la vente. Cette tendance valide les conclusions de Behrman (2010) et d'Appleton (2001), qui constatent que les gains agricoles gérés par les femmes sont préférentiellement réinvestis dans l'éducation, celle-ci étant considérée comme un levier essentiel d'émancipation et de sortie de la pauvreté rurale.

En effet, le manque de semences améliorées, la pression des maladies, le faible accès aux intrants et les obstacles logistiques à la commercialisation forment un faisceau de contraintes interdépendantes. Evenson et Gollin (2003) indiquent que la faible adoption des variétés améliorées limite fortement la croissance agricole en Afrique, tandis que Pingali (2012) souligne que les faiblesses institutionnelles et l'accès restreint aux marchés constituent des barrières majeures à la modernisation des systèmes agricoles traditionnels. Dans l'ensemble, cette confrontation bibliographique montre que la production d'arachide à Bandundu repose encore sur des systèmes traditionnels à faible productivité, mais qu'elle demeure un pilier socioéconomique vital pour la subsistance et l'investissement social des ménages.

5. CONCLUSION

L'objectif de cette étude était d'analyser les systèmes de production de l'arachide dans la ville de Bandundu et son hinterland afin de caractériser le profil des producteurs, les itinéraires techniques, les contraintes majeures ainsi que la destination socioéconomique de la récolte et des revenus. Les résultats obtenus démontrent que l'arachide occupe une place hautement stratégique au sein des exploitations agricoles locales, agissant comme une véritable culture de rente à cycle court. Cette production est presque exclusivement assurée par des femmes adultes mûres, révélant une très faible implication de la jeune génération dans la filière.

Les pratiques culturales demeurent essentiellement traditionnelles, marquées par l'usage exclusif de variétés locales, le recours aux outils manuels et une faible adoption des innovations agronomiques. Cette absence d'intensification écologique se traduit par des rendements très faibles, majoritairement compris entre 200 et 400 kg/ha, ce qui situe la productivité de la région à un niveau très inférieur au potentiel génétique réel de cette légumineuse. Par ailleurs, le diagnostic met en relief un faisceau de contraintes majeures interdépendantes, au premier rang desquelles figurent le manque de semences améliorées, la forte pression des maladies et des ravageurs, ainsi qu'un accès extrêmement restreint aux intrants agricoles de base.

Malgré ces lourds obstacles techniques, l'arachide s'affirme comme une source indispensable de liquidités pour les ménages, dont la majeure partie est fléchée vers le financement de la scolarité des enfants, confirmant ainsi son rôle pivot dans le

développement humain et la résilience sociale des foyers ruraux et périurbains. En somme, bien que l'arachide s'avère être une culture à fort potentiel économique, son essor reste bridé par des verrous techniques, organisationnels et structurels profonds. Une amélioration de l'encadrement technique de proximité, une structuration des circuits de distribution d'intrants certifiés et une diffusion à large échelle de variétés améliorées s'avèrent donc indispensables pour accroître la productivité de la filière et maximiser son impact bénéfique sur les conditions de vie des productrices.

Au regard de ces conclusions, les recherches futures pourraient évaluer les performances agronomiques et la rentabilité économique de nouvelles variétés d'arachide introduites en conditions paysannes réelles dans le contexte spécifique de la ville de Bandundu et de ses environs.

Références

Appleton S., 2001. The impact of education and health on poverty reduction in developing countries. *World Development*, 29(5), 873–891.

Behrman J.R., 2010. Investments in education, social returns and household welfare in developing countries. *Journal of Development Studies*, 46(3), 425–445.

Doss C., 2015. Women and agricultural productivity: Reframing the issues. *Development Policy Review*, 33(1), 61–83. https://doi.org/10.1111/dpr.12094

Ellis F., 2000. *Rural Livelihoods and Diversity in Developing Countries*. Oxford : Oxford University Press, 273 p.

FAO, 2017. *The Future of Food and Agriculture: Trends and Challenges*. Rome : Food and Agriculture Organization of the United Nations, 133 p.

Giller K.E., 2001. *Nitrogen Fixation in Tropical Cropping Systems*. 2nd edition. Wallingford : CAB International, 448 p.

Lal R., 2009. Soil degradation and food security: A review. *Agronomy for Sustainable Development*, 29(1), 113–133. https://doi.org/10.1051/agro/2008065

Nigam S.N., 2014. Groundnut breeding and improvement. *Advances in Agronomy*, 126, 123–171. https://doi.org/10.1016/B978-0-12-800132-5.00003-6

Pingali P.L., 2012. Green revolution: Impacts, limits, and the path ahead. *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 109(31), 12302–12308. https://doi.org/10.1073/pnas.0912953109

Quisumbing A.R. & Pandolfelli L., 2010. Promising approaches to address the needs of poor female farmers. *World Development*, 38(4), 581–592. https://doi.org/10.1016/j.worlddev.2009.10.006

Smartt J., 1994. *The Groundnut Crop: A Scientific Basis for Improvement*. London, 733 p.

Swanson B.E. & Rajalahti R., 2010. *Strengthening Agricultural Extension and Advisory Systems*. Washington, DC : World Bank, 118 p.

Tittonell P., 2014. Ecological intensification of agriculture. *Current Opinion in Environmental Sustainability*, 8, 53–61. https://doi.org/10.1016/j.cosust.2013.09.001

Waliyar F., Osiru M., Ntare B.R. *et al.*, 2013. Integrated management of groundnut pests and diseases in Africa. *Plant Disease*, 97(9), 1120–1130. https://doi.org/10.1094/PDIS-11-12-0992-FE